

Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT

MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mercredi, 15 mai 1914.

Table with 3 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.), Fahrenheit, Centigrads.

Our French Lesson No 8.

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abelle qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the

propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day. In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

HUITIEME LEÇON. (witt-yaim)

Though we generally mark we to represent the sound of the French u it is not entirely correct. It is however as near as Americans can get the correct sound, which is ue.

Première Partie. EIGHTH LESSON. First Part.

Ecrire (eckree), to write. J'écris (sheckree), il écrit (ill eckree), nous écrivons (noo eckreevoh'), vous écrivez (voos eckreevai), ils écrivent (ills eckreev).

Lire (leer), to read. Je lis (zhü lee), il lit (ill lee), nous lisons (noo leezoh'), vous lisez (voos leezai), ils lisent (ills leez).

L'alphabet (alfahbai), the alphabet; la lettre (lah let'r), the letter; le mot (lü moh), the word; la phrase (lah frahze), the sentence. Voici (voahsee), here is (or are); voilà (voahlah), there is (or are); la syllabe (lah sil-labb), the syllable; anglais (ah-glai), English; allemand (all-mah'), German; français (frah-sai), French; espagnol (español), Spanish; italien (eetal'yai'), Italian.

J'écris l'alphabet sur le tableau. Qu'est-ce que je fais? Qu'est-ce que j'écris? Qui est-ce qui écrit? — Je lis dans un livre. Qu'est-ce que je fais? Qui est-ce qui lit? — Qui est-ce qui (kee ess kee) or simply "qui" = who?

J'écris des lettres, des mots, une phrase. Voici une lettre, voilà une autre lettre. Voici un mot, voilà un autre mot. Voici une phrase. Voilà une autre phrase. — Qu'est-ce que c'est, une lettre ou un mot? Combien de lettres y a-t-il dans le mot; ehais? Combien de mots y a-t-il dans cette phrase? Combien de syllabes y a-t-il dans ce mot?

Voici la lettre A, voilà la lettre C, etc. Quelle est cette lettre? C'est la lettre B.

Voici un mot anglais: "Book", voilà un mot allemand: "Buch", voilà un mot français: "livre", voilà un mot espagnol: "Libro". — Quelle est cette lettre en français? Quelle est cette lettre en anglais? Ce livre est-il anglais ou français? Est-ce un livre espagnol?

On (oh'), people. (On is a pronoun not existing in English; it may be translated sometimes by they, or by we, or by one.) Prononcez (proh-noh'-sai), to pronounce; je prononce, il prononce, nous prononçons (proh-noh'-soh'); vous prononcez, ils prononcent. Comment (kommah'), how. Prononciation (prohnoh'-syaas-yoh').

Parler (parlai), to speak. Je parle, I speak; je ne parle pas, I do not speak. En français, on prononce Paris. En anglais, on prononce le même mot Paris. Comment le prononce-t-on en allemand? Comment prononce-t-on le mot B-e-r-l-i-z en français? Quelle est la prononciation française de C-i-c-é-r-o-n?

Lisez-vous l'anglais? Ecrivez-vous le français? Parlez-vous l'allemand? Je lis, j'écris et je parle le français; mais je ne parle ni l'anglais ni l'allemand. Parlez-vous l'espagnol? Non, je ne le parle pas, mais je le lis. — A Paris, on parle français; à Berlin (Baïrlai'), on parle allemand; à Boston (Bostoh'), on parle anglais; à Madrid (Mad'ree), on parle espagnol; à Rome (Rum) on parle italien.

Comment écrit-on (eckree

CAUCASIENS! Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public notre BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement réformé. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur div. vision spéciale soit prête. M. ET MME OSBORNE, 726 RUE GRAVIER.

10 mai-1 an

toh'), how do you spell, lit. how does one write, le mot "lettre" en anglais? Comment écrit-on ce même mot en français? Quelle est la prononciation correcte de s-e-p-t en français? Est-il correct de prononcer (Is it correct to pronounce) mam'zelle? Non, il n'est pas correct de prononcer mam'zelle. Quelle est la prononciation correcte de ce mot? Quelle est la prononciation correcte de C-o-r-r-e-s-p-o-n-d-a-n-t?

Je récite (zhü ress-sit) l'alphabet: A (ah), B (bai), C (sai), D (dai), E (ai), F (eff), G (zhai), H (ash), I (ee), J (zhee), K (kah), L (eli), M (em), N (en), O (oh), P (pai), Q (kü), R (err), S (ess), T (tai), U (ü), V (vai), W (doo-bl'ai), X (eeks), Y (eegreck), Z (zæd). Révisez l'alphabet, monsieur Moreau. Que fait M. Moreau?

Commencer (kohmah'sai); je commence (zhü kohmah's); il commence (ill kohmah's); nous commençons (noo kohmah'soh'); vous commencez (voos kohmah'sai); ils commencent (ill kohmah's).

Finir (finneer), to end; je finis (zhü finny), il finit (ill finny), nous finissons (noo finnisoh'), vous finissez (voos finnisai), ils finissent (ill finnis). Par (par), by, with.

Masc. Le premier (lü prüm-yai), the first; le deuxième (döz-yaim), the second; le troisième (trwahz-yaim), the third; le quatrième (kat-ree-aim), the fourth, etc.

Fem. La première (lah prüm-yair), the first; la deuxième; la troisième; la quatrième; la cinquième, etc.

Le dernier (lü dairn-yai) the last; la dernière (lah dairn-yair), the last.

La voyelle (lah voah-yell), the vowel; la consonne (lah koh'son), the consonant; la page (lah pazh), the page.

L'alphabet français commence par A et finit par Z. A est la première lettre, Z est la dernière. A est la première, B la deuxième, C la troisième, D la quatrième, E la cinquième, F la sixième, etc. Combien de lettres y a-t-il dans l'alphabet français? Combien de voyelles y a-t-il dans l'alphabet français? Combien de consonnes y a-t-il dans l'alphabet français? Quelle est la lettre D, est-ce la troisième ou la quatrième? Par quelle lettre commence l'alphabet français? Par quelle lettre finit-il? Par quel mot commence cette phrase? A quelle page finit la première leçon de votre livre? Quelle est cette page? A quelle page commence la troisième leçon.

La lettre A est avant la lettre B; la lettre C est après la lettre B; la lettre H est entre la lettre G et la lettre I. Où est la lettre H, avant ou après la lettre G? Quelle lettre est avant l'U? Quelle lettre est après le G? Quelle lettre est entre M et O?

La question (lah kest-yoh'), the question; la réponse (lah reppoh's), the answer. Répondre (reppoh'dr'), to answer; je réponds (zhü reppoh'); il répond (ill reppoh'); nous répondons (noo reppoh'doh'); vous répondez (voos reppoh'dai); ils répondent (ill reppoh'd).

Séance de l'Athénée Louisianais

L'Athénée Louisianais se réunira samedi, 16 mai, à 8 heures du soir, dans les salons de M. et Mme Bussière Rouen, 2176 avenue de l'Esplanade. Une soirée artistique et littéraire y sera donnée. Le docteur Yves R. Le Monnier lira des lettres de Lakanal, et donnera une appréciation de la carrière du général Beauregard. M. André Lafargue fera une conférence sur "La Chapelle expiatoire." Le choix du sujet du prochain concours de l'Athénée sera annoncé.

Les Syndicats de Peintres Belges

Correspondance Spéciale de l'Abelle. Gand, 13 mai. — A Gand, le syndicat des peintres socialistes a décidé une propagande pour la suppression du blanc de céruse dans les travaux de peinture. Des meetings ont eu lieu. Le syndicat a également décidé de mettre à l'étude la diminution des heures de travail et une nouvelle augmentation des heures de salaire, le contrat fait avec les patrons à ce sujet étant arrivé à expiration. A Verviers, un contrat de travail a été signé entre patrons et ouvriers peintres. Ces derniers obtiennent une augmentation générale de 5 centimes l'heure.

CREDIT FONCIER DE CRAIOVA.

Correspondance Spéciale de l'Abelle. C'est à tort que l'on a prétendu que l'emprunt du Crédit Foncier de Craiova, Roumanie, avait été effectué par les grandes Banques. C'est une maison d'ordre secondaire, la banque Lucien Wolff et Co., banque Israélite, qui a lancé cette affaire, cette mauvaise affaire, sur le marché.

Il faut aider la Nature, mais le faire vite, et d'une façon appropriée. Les

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

ont été reconnus pendant plus de soixante ans, comme le remède tout indiqué pour les maladies de l'estomac, du foie et des intestins.

PROTEGEZ VOS MEUBLES en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des incendies.

SAM WISEMAN 707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

\$8 Par Heure Service indépendant d'Auto, pour Auto-motocycle à cinq (5) Passagers \$1.00 AU PARC DE BASEBALL Car sur la Rue St-Charles entre les Russ Canal et Comus. Phone Main 1131 23 avril-1 m

WEAR THE ROBERT Ses montures sont sans égales H. J. ROBERT OPTICIEN SPECIALISTE 208-207 rue Carondelet Phone Main 4570 766-130

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915 EXCURSION SPÉCIALE THIBODAU ET RETOUR Le Dimanche 17 Mai 1914 \$1.50 Aller et Retour Un train de plaisir partira du quai du "Ferry," au bout de la rue de l'Esplanade, à 7 heures du matin; passant par: Alger à 7 heures 30, Gretna à 7 heures 40, Harvey à 7 heures 45, et Westwego à 7 heures 50 du matin. PASSEZ LA JOURNÉE À LA CAMPAGNE. Pour informations plus précises, venez nous voir, ou téléphonez nous. CITY TICKET OFFICE: 225-227 rue St-Charles Téléphone Main 4027

GRANDE EXCURSION DONALDSONVILLE, THIBODAU ET AUX ENVIRONS DE LA FOURCHE Départ au coin des rues Annunciation et Terpsichore à sept heures du matin LE DIMANCHE 17 MAI Aller et Retour à Donaldsonville \$1.00 Aller et Retour à Thibodaux \$1.50 Grand défilé du Corps de Pompiers et fête à Thibodaux. Les billets se prennent à bord du train. TEXAS & PACIFIC RAILWAY

NEW ORLEANS CABINET AND REFRIGERATOR COMPANY MEUBLES POUR BANQUES, BUREAUX ET MAGASINS, VITRINES FIXES ET PORTATIVES, BOISAGES DE TOUTES DESCRIPTIONS. Rideaux métalliques à l'épreuve de la rouille faits sur commande. Glacières notre spécialité. Bureaux et Fabrique 509-511 rue Dcautur Nouvelle-Orléans, La. Phone Hemlock 1994 12 av-dim-jeu

VOICI QUI VOUS CHERCHIEZ! J. W. RUSS Encanteur--Biens Fonciers 334 RUE CARONDELET Vente de propriétés de toutes sortes. Agent du contentieux 10 mai-30f

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je débite toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 11 Commencé le 2 mai 1914

LE ROMAN —DE— MARIE

Mais il entendit des portes se rouvrir, des pas sonner de nouveau sur les dalles, et ces pas sonnèrent ensuite sur les marches de l'escalier. — Ils viennent de voir, se dit Bertrand. Et le sang siffla dans ses oreilles. Les pas s'approchèrent dans le couloir; ils s'arrêtèrent devant la porte. Bertrand entendit la clef jouer dans la serrure. Ensuite il aperçut son père qui s'effaçait dans l'ombre en disant: — Entrez, monsieur le brigadier. Alors les yeux de Bertrand se voilèrent. Tout d'une pièce, il se leva devant le brigadier. Il avait toujours eu peur des gendarmes. Elevé dans l'horreur du mal, il n'avait jamais pu voir passer un bicorne sur une route sans éprouver un petit frisson intérieur. "Où vont-ils? Quel malheur vont-ils chercher?" se demandait-il.

Et maintenant, c'était donc pour lui que les bicornes venaient? Pendant cinq minutes, il vit, à travers une sorte de nuage, cette poitrine épaisse barrée d'aiguillettes; il entendit une voix qui lui parlait, qui l'interrogeait. Mais il n'eut guère conscience de ses réponses.

"Oui, monsieur le brigadier... non, monsieur le brigadier..." c'était à peu près tout ce qu'il pouvait répondre, de sa voix blanche comme celle d'un enfant.

Quelqufois, il comprenait bien que le brigadier essayait de lui faire dire pourquoi il avait jeté son frère à l'eau, pourquoi ils avaient frappé tant de gens, presque tué le batelier. Mais alors Bertrand baissait la tête comme il avait fait devant ses parents et il ne disait plus rien. — Fils de Ba-quai-sel Tête de Bardos!... grommelait Bruscaïl avec un mauvais soufre.

Le lendemain matin, le brigadier revint à la Cabane; mais, cette fois, des messieurs l'accompagnaient: un petit, barbu, décoré de Rouge; puis un grand, décoré de violet; puis un autre qui avait des lunettes. Le grand, décoré de violet, avait une serviette sous le bras. Le parquet de Bayonne se transportait à la Cabane, pour instruire ce qu'un journal appelait déjà: "Le meurtre de Guiche."

Et, pendant longtemps encore, oh! bien plus longtemps que la veille, Bertrand s'entendait interroger. Ce jour-là, ce fut le petit barbu qui le questionna, d'une voix enrouée et sèche, une voix qui faisait déjà penser au bruit d'un verrou sur une porte de prison.

"Oui, monsieur le procureur... Non, monsieur le procureur..." Les lèvres pâles de Bertrand ne dirent pas autre chose. Puis, quand le procureur eut fait sortir Bruscaïl, eut fait sortir tout le monde, quand il voulut savoir à son tour la cause de cette agres-

sion criminelle, Bertrand trembla un peu plus, baissa un peu plus la tête, mais resta silencieux comme s'il n'entendait rien.

Oh! s'il avait tout avoué, s'il avait dit à cet homme: "C'est parce que je suis jaloux de mon frère, monsieur le procureur! c'est parce que j'aime la même jeune fille que lui que j'ai fait tout cela! C'est parce que cette jeune fille m'avait donné un baiser autrefois, un baiser que je ne peux pas oublier, qui me court dans le sang, un baiser si bon!..." C'est parce que je ne peux pas me faire à l'idée que mon frère aura des baisers pareils, monsieur le procureur! Voilà pourquoi j'ai vu rouge; voilà pourquoi, j'ai voulu tuer mon frère, et tous ceux qui prenaient la défense de mon frère! C'est à cause du baiser, de ce baiser qui me court dans le sang!"

S'il aurait dit cela, le Bertrand, peut-être lui aurait-on pardonné, ou du moins aurait-on eu un sentiment de pitié pour lui.

Mais en songeant que Mlle Marie pourrait savoir, pourrait connaître, elle qui ne l'aimait plus, l'amour fidèle qu'elle inspirait toujours, il se taisait. Qu'on le condamnât, qu'on le guillotinat, cela lui était égal; jamais la vérité ne sortirait de sa bouche.

Après le procureur, ce fut le médecin-légiste qui l'interrogea, qui l'examina. Il fallut que Bertrand lui laissât voir ses yeux. Bruscaïl aussi dut subir plusieurs questions étranges. On lui demanda si son fils n'avait jamais eu de convulsions, s'il avait des tics, s'il s'était emporté comme cela dans d'autres circonstances.

Et Bruscaïl répondit: — Eh bien, voilà! il a reçu un coup de boule à la tête, ce pauvre Bertrand, il y a quelque temps. Et depuis lors...

La-dessus les confidables secrets s'échangeaient entre ces trois hommes, et Bertrand se remettait à baisser la tête, à rétrécir ses épaules, comme un animal peureux qui sent qu'on va taper sur lui.

Un cousin de Bruscaïl était médecin à Bayonne. Il vint à Guiche, le surlendemain, et parut fort ému. Il s'appelait Bruscaïl, lui aussi, Evariste Bruscaïl, et c'était une tache à son nom, une menace à sa clientèle, que ce crime d'un Bruscaïl dont les journaux du pays commençaient à parler. Que serait-ce quand Bertrand passerait en correctionnelle ou en cour d'assises? Car il serait difficile d'éviter les tribunaux puisque le parquet avait été saisi de l'affaire.

Longtemps, dans le salon de la Cabane, les deux Bruscaïl, Evariste et Jean-Pierron, devisèrent, tantôt en béarnais, tantôt en français. Ils parlèrent à demi-voix d'abord, comme s'ils avaient craint que les murs n'entendissent, puis leur voix s'éleva par moments, avec des éclats de colère.

— Eh! mon brave, que veux-tu que j'y fasse? clamait le père Bruscaïl en tapant sur le guéridon. — Les cristaux du lustre se plaignaient là-haut par leurs pendeloques entrecroquées. A travers ses lunettes, le docteur Bruscaïl vint regarder le Bertrand, deux fois dans cette journée, et l'autour du meurtre de Guiche n'aurait rien de bon de ce visage de parent dont les yeux semblaient l'envoyer de foudre. Celui de l'autre, le médecin légiste, avait paru cent fois plus tendre.

Deux jours plus tard, Bertrand, qu'on n'avait pas encore laissé sortir, comprit enfin ce que l'on voulait faire de lui. Il vit entrer ses parents; Bruscaïl un peu plus courbé que de coutume, et derrière lui, Catherine en larmes.

Bruscaïl dit — et sa voix avait une sobriété insolite: — Comment te sens-tu, Bertrand? — Mais très bien, papa. Vous auriez-vous fait croire que je suis malade? Catherine dit — et sa voix avait une sobriété insolite: — Mon Dieu, non! répondit Bruscaïl. Cependant, pour ton bien, pour notre bien à tous, il va falloir que tu partes, pauvre.

— Que je parte? — Oh! pas pour longtemps, j'espère... Mais enfin, pour satisfaire l'opinion, pour arrêter ce scandale... — Où voulez-vous m'envoyer? — A Bordeaux. C'est notre cousin de Bayonne qui a trouvé ça... une maison, à Bordeaux, où tu seras très bien, où nous irons te voir, de temps en temps.

— Qu'est-ce maison? — Les sanglots de Catherine firent plus de bruit près de la porte. — Une maison de fous peut-être? demanda Bertrand, dont les yeux exprimaient une soudaine terreur. — Que non! que non! Tu n'es pas fou, bien sûr!... Mais enfin, pour éviter la correctionnelle ou même la cour d'assises...

ent, froidement, que Bertrand ne comprenait pas bien, mais qui lui serrerait le cœur. "Bégéneré... irresponsable... les réflexes rotuliers exagérés... tics de la face... asymétrie... traits héréditaires du côté maternel... Observations nouvelles s'imposaient... Adresser un rapport au procureur."

— Comment te sens-tu, Bertrand? — Mais très bien, papa. Vous auriez-vous fait croire que je suis malade? Catherine dit — et sa voix avait une sobriété insolite: — Mon Dieu, non! répondit Bruscaïl. Cependant, pour ton bien, pour notre bien à tous, il va falloir que tu partes, pauvre.

— Que je parte? — Oh! pas pour longtemps, j'espère... Mais enfin, pour satisfaire l'opinion, pour arrêter ce scandale... — Où voulez-vous m'envoyer? — A Bordeaux. C'est notre cousin de Bayonne qui a trouvé ça... une maison, à Bordeaux, où tu seras très bien, où nous irons te voir, de temps en temps.

— Qu'est-ce maison? — Les sanglots de Catherine firent plus de bruit près de la porte. — Une maison de fous peut-être? demanda Bertrand, dont les yeux exprimaient une soudaine terreur. — Que non! que non! Tu n'es pas fou, bien sûr!... Mais enfin, pour éviter la correctionnelle ou même la cour d'assises...